

- Yunus Emre; *Risalat al-Nushiyya ve Divan*, Istanbul 1965.
 — Yunus Emre, „*Türk Dili*”, t. 19, nr. 207, 1968.
 Gundert, W., Schimmel, A., Schubring, W., *Lyrik des Ostens*, München 1958.
 İz, F., *Yunus Emre'nin dili* [dans:] *Uluslararası Yunus Emre Semineri — Bildiriler*, Istanbul 1971.
 Kaplan, M., *Yunus Emre ve nebatlar*, „*Türkiyat Mecmuası*” 12, 1955.
 Kocatürk, V. M., *Türk Edebiyatı Tarihi*, Ankara 1964; 1970.
 Köprülüzade, M. F., *La littérature turque islamique* [dans:] *Encyclopédie de l'Islam*, t. 4, Leyde—Paris 1934.
 — *Türk dili ve edebiyatı hakkında araştırmalar*, Istanbul 1934.
 — *Türk edebiyatında ilk mutasavvıflar*, Istanbul 1918.
 — *Türk edebiyatı tarihi*, Istanbul 1920—21.
 Lemaître, S., *Textes mystiques d'Orient et d'Occident*, Paris 1955.
 Menzel, Th., *Köprülüzade Mehmed Fuad's Werk über die ersten Mystiker in der türkischen Literatur*, „*Körösi Csoma — Archivum*” 2/5, 1930; 2/6, 1932.
 Mollov, R. M., *Yunus Emre* [dans:] „*Kratkie soobščenija Instituta narodov Azii AN SSSR*” 60, 1962.
 Płaskowicka-Rymkiewicz, S., Borzęcka, M., Łabęcka-Koecher, M., *Historia literatury tureckiej; zarys*, Warszawa 1971.
 Régnier, Y., *Quatre Poèmes*, „*L'Arche*” 14, 1946.
 Rossi, E., *Il poeta mistico turco Yunus Emre (secoli XIII—XIV)*, „*Oriente Moderno*” 20, 1940.
 Schimmel, A., *Yunus Emre*, „*Numen*” 8, 1961.
 Talât, A., *Türk şiirlerinin vezni*, Istanbul 1933.
 Timurtaş, D., *Yunus Emre Divanı*, Istanbul 1973 (?).
 Toprak, B., *Yunus Emre Divanı*, Istanbul 1960.

WAHIB ATALLAH

Professeur à l'Université de Nancy

ETYMOLOGIE DE *Qur'ân*, LE CORAN

Au cours de nos recherches sur les racines arabes et des nombreuses analyses sémantiques auxquelles nous avons dû nous livrer¹, nous avons été frappé par la grande stabilité sémantique attachée aux éléments consonantiques des racines étudiées à travers les innombrables variations vocaliques qui contribuent à la constitution de racines distinctes. Cette constatation, éprouvée sans parti pris et étendue méthodiquement à des racines phonétiquement voisines, mène à des révélations de parenté insoupçonnée et à des rapprochements étymologiques qu'on est tout étonné de n'avoir pas faits plus tôt. Pour illustrer notre surprise, nous avons choisi un exemple qui intéresse tous les linguistes arabisants et non-arabisants, l'exemple de la racine de *Qur'ân*, le Coran.

Nous reproduirons ici les étapes réelles de notre analyse sémantique des racines KR/GR/QR, faite sans idée préconçue et presque à l'aventure. On ne devrait donc pas s'attendre à un faisceau d'arguments convergents, mais simplement à une accumulation répétitive de données, qui finit par délimiter un champ sémantique commun à l'ensemble de ces racines. C'est ainsi que le substantif *qur'ân* s'est trouvé dans le champ de nos investigations. Pour des raisons faciles à comprendre, nous lui avons donné la vedette de cette promenade à travers les racines en question, sans que l'on puisse dire qu'il ait orienté de quelque façon que ce soit notre analyse.

¹ Voir W. Atallah, Y. Ayache, *L'alternance vocalique dans les racines concaves en arabe classique*, Nancy, 1972, Cahiers du CRAL n° 18; *La bilitarité en arabe classique*, Nancy, 1977, Cahiers du CRAL n° 31.

En arabe, les dérivés de AKR ne paraissent pas nombreux. *Lisân al-ʿArab*, un grand dictionnaire classique du XIII^e-ème siècle, creusé dans la terre pour recueillir ou retenir l'eau et *akkâr*, pluriel *akarah*, qui désigne le laboureur qui travaille la terre. De là viennent le verbe trilitère *akara* et sa cinquième forme *ta'akkara* qui ont curieusement le même sens : creuser des trous, des sillons, labourer².

A l'époque pré-islamique, le travail de la terre devait être un emploi subalterne, peu rétribué et peu considéré. Un ḥadīṭ rapporte que le notable mecquois Abû-Ġahl, avant d'être achevé sur le champ de bataille de Badr, a exhalé ce regret : „Ah! si au moins j'avais été tué par une autre main que celle d'un *akkâr*, d'un paysan!”³. En islam, le Prophète Mahomet aurait interdit la pratique du métayage, *mu'âkaraḥ*, substantif verbal d'une troisième forme *âkara*⁴.

Mais la racine trilitère AKR, commençant par un hamza d'attaque et attestée dans un vers du poète omayyade al-ʿAġġāġ⁵, ne semble pas bien perçue par tous. *Tāġ al-ʿArūs*, qui classe *mu'âkara*, métayage, sous la racine AKR (III, p. 17), reprend ce terme sous la racine WKR (III, p. 607—608), tandis que *Lisân al-ʿArab* le fait en signalant que le hamza est premier, *wa-aṣluḥu-l-hamz*⁶.

De même, les lexicographes signalent l'usage de *ukrah*, boule de jeu, alors qu'il vaut mieux, à leur avis, dire *kurah*⁷. En fait, il n'est pas impossible que *ukrah* qui désigne les boules de terre cuite que nous connaissons encore sous forme de billes et, par extension, la balle, le ballon, etc. soit aussi proche de la racine AKR qui veut dire creuser la terre que *kurah*, qui désigne le globe, la boule ou la bille ne l'est de la racine KRW/KRY qui, elle aussi, veut dire creuser la terre, creuser une tombe, dégager le lit d'un ruisseau de la terre et de la boue qui l'encombrent. Notons,

² Ibn Manẓur, *Lisân al-ʿArab*, Beyrouth, 1968, s. v. *akr*, IV, p. 26b. La référence à ce dictionnaire sera abrégée en *LA*.

³ Ibn Al-Aṭīr, *Nihāya*, Le Caire, 1963, s. v. *akr*, I, p. 57.

⁴ *LA*, s. v. *akr*, IV, p. 26b.

⁵ Cité par *LA*, *ibid.*

⁶ *LA*, s. v. *wkr*, V, p. 293b.

⁷ Zabidi, *Tāġ al-ʿArūs*, s. v. *akr*, III, p. 17.

par analogie, le passage de *qir'ah* à *qirah* bien expliqué par Asma'i⁸ contre Abû 'Ubayd qui n'y voit qu'un dialecte. Dans ces conditions, *kurah* viendrait de *kur'ah*, d'un verbe non attesté KR'.

La parenté phonétique entre AKR et KRW/KRY se double ainsi d'une parenté sémantique. En plus de l'idée de creuser la terre, de labourer, KRW/KRY évoque aussi l'idée de louage, louage de terre (bail à ferme), louage d'animaux (bail à cheptel) et, par la suite, louage de bêtes de somme (boeufs, chameaux, mulets, ânes, etc.) pour les travaux de la terre, les besoins du commerce ou simplement pour le voyage ou le pèlerinage. On a ainsi une troisième forme *kārā* parallèle à *âkara*, une sixième forme *takārā*, une quatrième forme *akrā*, une huitième *iktārā* et une dixième *istakrā*. Le loyer c'est *kirwah* et *kirā'*, masdar de *kārā* et le loueur c'est *mukrin* ou *mukârin*, pluriel *mukârûn*. *Kariy* désigne ou la personne qui donne en location (*akrā*) ou la personne qui prend en location (*iktārā*) une bête de somme, un ḥadīṭ fait état d'une opinion erronée selon laquelle le pèlerinage d'un *kariy* n'est pas agréé par Dieu⁹.

De même, la parenté entre AKR/KRW/KRY, WKR/WĠR et KWR/KYR est évidente. En effet, *wakr* désigne le nid de l'oiseau, le trou dans un mur ou dans la terre où l'oiseau se cache et couve ses oeufs¹⁰ et *waġr* désigne la grotte et le repaire de l'hyène, du lion, du loup, du renard, etc. Le pluriel *awġâr* désigne les trous creusés dans la terre et destinés à piéger les fauves¹¹. KWR, également, veut dire creuser la terre¹², *kûr* désigne le foyer du forgeron construit de terre ou le nid de guêpes ou de frelons et *kuwârah*, c'est la ruche des abeilles faite de paille et de terre, c'est la jarre de terre, c'est le silo de terre où sont conservées les céréales (blé, orge, lentilles, etc.) dans les maisons durant l'hiver.

La racine QR' se trouve être phonétiquement très proche des racines constituées par KR/ĠR que nous venons d'examiner. En effet, dans bon nombre de mots arabes, le kâf, le qâf et le ġim, pour des raisons phonétiques faciles à expliquer, sont interchan-

⁸ *LA*, s. v. *qr'*, I, p. 132b—133a.

⁹ Ibn Al-Aṭīr, *Nihāya*, s. v. *krw*, IV, p. 170.

¹⁰ *LA*, s. v. *wkr*, V, p. 292b—293a.

¹¹ *Ibid.*, s. v. *wġr*, V, p. 279b—280b.

¹² *Ibid.*, s. v. *kw*, V, p. 157b.

geables. De même, le hamza initial, médial ou final alterne fréquemment avec le wâw ou le yâ'. Les linguistes arabes anciens ont déjà dressé des listes de ces alternances consonantiques et vocaliques¹³. Nous en avons nous-même, dans nos fiches, une bonne collection¹⁴. Ces alternances, répétons-le, s'expliquent aisément du point de vue phonétique dans une langue essentiellement orale et où les variations dialectales sont non seulement historiques mais encore actuelles.

Mais, même si ces racines étaient homonymes, le sens de AKR, creuser la terre, paraît à l'opposé de celui de QR', qui veut dire lire. Cependant, en y regardant de plus près, on constate qu'en akkadien, *agurr*, qu'en araméen, *'aggûrâ*, et qu'en arabe *'uğur*, *'ağurr*, *'ağûr*, désignent les briques, la terre cuite. D'un autre côté, *egert* en akkadien, *'ggeret* en cananéen-hébreu, *'grâ* en araméen biblique, *'ggartâ* en araméen judéo-palestinien, *'grt* en araméen impérial et palmyrénien signifient le message, la lettre royale¹⁵. Le rapport entre la brique, la terre cuite et la lettre royale, le message, est évident si l'on songe que les messages étaient écrits sur des briques molles qui étaient ensuite passées au four. On sait à ce sujet l'importance des bibliothèques de briques découvertes à Ras-Shamra et dans beaucoup de métropoles antiques du Proche-Orient.

Qu'a-t-on conservé de cette racine en arabe? Il y a évidemment, pour commencer, le trilitère QR' et le substantif qui désigne le livre sacré des musulmans *qur'ân*, le Coran. Voici comment Régis Blachère, grand connaisseur du Coran et de ses problèmes, expose l'étymologie de cette racine: „Comme le mot *qur'ân* se présente souvent dans les passages coraniques avec le sens de „récitation à voix haute”, ce terme pourrait bien être un emprunt arabe au syriaque qui connaît un vocable tout proche ayant cette signification. En tout état de cause, pour Mahomet et les hommes de sa

¹³ Ibn Al-Sikkî, *Al-qalb wa-l-ibdâl*, dans *Texte zur arabischen Lexicographie*, édit. par A. Haffner, Leipzig, 1905, p. 54—58 et Ibn Al-Sikkî, *Islâh al-manâiq*, Le Caire, 1956, p. 145—161.

¹⁴ Lorsque ces listes seront complètes, il ne sera peut-être pas inutile d'en faire une publication exhaustive et raisonnée.

¹⁵ D. Cohen, *Dictionnaire des racines sémitiques*, Paris, 1970..., s. v. *'gr*, I, p. 7b.

génération, ce substantif tout chargé au surplus d'une musicale sonorité énonce fondamentalement l'idée de „communication orale”, de „message” reçu de la bouche d'un archange, de „prédication religieuse”. C'est seulement vers la fin de l'apostolat de Mahomet, quand les révélations commencèrent à être fixées graphiquement, que le mot prit parfois le sens général d'Écriture dans l'acception où nous l'entendons; comme très souvent il alterne avec le vocable *kitâb*, qui signifie exactement „texte écrit, livre”, on a donné abusivement ce dernier sens au substantif *qur'ân*¹⁶.

Qu'en arabe, en hébreu, en araméen, en syriaque et dans d'autres langues sémitiques la racine QR' signifie „crier, lire à haute voix, réciter”, cela ne fait aucun doute. *Qur'ân*, personne n'en a douté non plus, signifie „la récitation à voix haute”. Mais, au-delà de cette signification courante, couramment reconnue de nos jours, quelle est l'étymologie de ce mot? On peut penser à une onomatopée formée par l'occlusive K/G/Q et la liquide apicale R qui évoque le son produit par les syllabes répétées dans la lecture à haute voix, dans la conversation ou dans les cris. Cette hypothèse serait vraisemblable mais peu satisfaisante pour l'esprit et nous préférons ne pas nous arrêter à cette étymologie car, entre un cri répété et la lecture d'un texte, il y a un fossé difficile à combler.

Qu'en pensent les philologues arabes? Ibn Fâris, auteur d'un dictionnaire étymologique, *Maqâyis al-luġa*, rapporte différentes hypothèses et avoue, sans prendre parti, que ce mot est un casse-tête¹⁷. Il laisse un blanc de quatre lignes dans cet article. D'autres philologues, et non des moindres¹⁸, nient catégoriquement toute relation entre QR' et *qur'ân*, qu'il faut, disent-ils, prononcer *qurân*, sans hamza. Mais la plupart établissent un lien entre QR'-*qur'ân* et l'idée de rassembler, de regrouper: Ibn al-Aṭīr écrit: „A l'origine, cette racine signifiait le rassemblement, *al-ġam'*. Le *Qur'ân* a été appelé ainsi parce qu'il réunit dans un

¹⁶ R. Blachère, *Le Coran*, Paris, 1966, p. 15—16. Voir aussi, dans le même sens et du même auteur, *Introduction au Coran*, 2ème édit. Paris, 1959, p. 103, n. 133 et p. 136—137.

¹⁷ Ibn Fâris, *Maqâyis al-luġa*, Le Caire, 1369H/1949, s. v. *gr'*, V, p. 79.

¹⁸ Comme Al-Šāfi'i et Abū 'Amr ibn al-'Alâ', cités dans *LA*, s. v. I, p. 128b—129a.

même ensemble les paraboles, les ordres, les interdits, les promesses, les menaces, les versets et les sourates... Par métonymie, poursuit Ibn al-Atîr, *qur'ân* désigne aussi la prière"¹⁹. Cette étymologie est reproduite dans les dictionnaires classiques de la langue arabe. Ibn al-Atîr réfère ainsi à la racine QRY qui veut dire recueillir de l'eau dans un bassin. C'est une variante phonétique de KRY qui veut dire dégager le lit d'un ruisseau de la boue qui l'encombre et c'est aussi un sens parallèle à celui de AKR qui veut dire creuser un trou ou un sillon pour recueillir ou retenir l'eau.

On a conservé également de cette racine une quatrième forme *agra'a* dans une expression assez mystérieuse et souvent répétée dans le *ḥadîṭ*: „*Inna al-Rabba yuqri'uka al-salâm*”. Ibn al-Atîr, qui rapporte cette expression, et donne le commentaire suivant: „On dit *aqri' fulân al-salâm* et *igra' 'alayhi al-salâm*, comme si, en faisant parvenir à quelqu'un le salut, on l'invitait à lire le salut et à le rendre; de même, lorsqu'on apprend à lire le Coran ou le *Ḥadîṭ* auprès d'un maître, on dit: „Un tel m'a fait lire, *agra'anî*, quatrième forme, c'est-à-dire, il m'a invité à lire le Coran sous sa direction”²⁰. Par contre, cette expression mystérieuse du *ḥadîṭ* n'a pas l'agrément d'al-Asma'i qui affirme: „Il est faux de dire: faire lire à quelqu'un le salut”²¹. Al-Sigistânî vient au secours d'Ibn al-Atîr et du *ḥadîṭ*: „On ne peut justifier cette expression, dit-il, que dans l'hypothèse d'un salut écrit, d'un message”²².

Précisément, nous venons de le rappeler, le message était, dans l'Antiquité, écrit sur une tablette de terre cuite. Les Arabes ont ainsi conservé, sans en être conscients et malgré leur embarras philologique, le sens primitif de cette racine qui serait: creuser des trous dans la terre, labourer, d'où creuser des lettres avec un stylet sur une brique molle, labourer, en quelque sorte²³, d'où

¹⁹ Ibn al-Atîr, *Nihâya*, s. v. IV, p. 30.

²⁰ *Ibid.* IV, p. 31.

²¹ Azhari, *Tahdîb*, Le Caire, s. v. *qr'*, IX, p. 275a.

²² Dans *Tâǧ al-Ārûs*, s. v. *qr'*, I, p. 101.

²³ C'est l'image retenue par les Grecs pour désigner un mode d'écriture usité dans les inscriptions anciennes et qui consiste à tourner d'une ligne à l'autre, comme les boeufs d'un sillon à un autre, *bustrophédon*, c'est-à-dire, en écrivant alternativement de gauche à droite, puis de droite à gauche.

porter un message écrit. *Qur'ân* aurait donc été dans le subconscient linguistique des Arabes un message écrit et, dans leur conscient religieux, un message de Dieu, oral ou écrit de toute éternité, peu nous importe. N'est-ce pas là une étymologie pour ce livre sacré bien plus belle que toutes celles imaginées à grand-peine par les anciens? Elle a également l'avantage de justifier en partie les tentatives d'analyse d'Ibn al-Atîr et d'expliquer l'embarras et les querelles des autres philologues.

Il ne faudrait pas quitter ce domaine sacré sans rappeler une autre évolution religieuse d'un mot de la même famille que *qur'ân*. La racine AGR est inséparable phonétiquement de AKR/KRW/KRY et nous observons naturellement entre elles un parallélisme sémantique. Comme dans la plupart des racines que nous avons passées en revue, les différentes données peuvent être groupées dans deux axes principaux: d'abord l'idée de terre, de travail de la terre, de labour, d'irrigation, etc. ensuite, c'est l'idée de louage, primitivement de la terre, puis de la maison, puis des bêtes de somme, puis de tous les autres services et même de son propre corps (prostitution). C'est le substantif *agr*, le loyer, le salaire, qui a pris un sens religieux: la récompense qui attend le fidèle dans l'au-delà pour ses bonnes actions sur terre. Ce sens religieux a connu une très grande extension en Islam: il est utilisé 106 fois dans le Coran²⁴.

On pourrait poursuivre cette promenade à travers les racines arabes en examinant les rapports des racines étudiées avec GRW/Y, GWR/GYR, HGR, etc. Le classement non-alphabétique de certains dictionnaires anciens comme la *Ġamhara* d'Ibn Durayd, le *Tahdîb* d'al-Azhari ou le *Muḥkam* d'Ibn Sîda nous y invite en nous facilitant la tâche. Mais cette analyse systématique, qui promet d'être féconde en découvertes étymologiques, dépasserait de loin le cadre et l'objet de cet article.

On ne peut cependant s'empêcher, avant de conclure, de faire ici le rapprochement entre AKR et une racine bien connue dans les langues indoeuropéennes: en latin, le champ se dit *ager*, *agri* et forme une famille très nombreuse: *agricola*, *agriculteur*, *agra-*

²⁴ M. 'Abd-al-Baqi, *Alfâz al-Qur'ân*, Le Caire, 1364H/1945, s. v. p. 13—14.

rius, *agraire*, *agrestis*, *agreste*, *champêtre*, *agricola*, *paysan*, etc. En grec, *agros* désigne également le champ, le terrain et représente une famille aussi nombreuse étudiée récemment par notre maître Pierre Chantraine²⁵.

Toutes ces racines présentent un rapport évident avec la terre et l'on peut se demander s'il s'agit d'une homonymie fortuite ou d'un emprunt. Nous croyons plutôt à un emprunt mais nous sommes incapables de déterminer dans quel sens il s'est fait, du sémitique à l'indo-européen ou dans le sens inverse. *Agros* est un terme constitué dès l'indo-européen, AKR/AGR est attesté dans les langues sémitiques les plus anciennes. Toutes les hypothèses ont été émises à ce sujet²⁶ et nous pensons qu'il faut sagement se résoudre, pour un terme désignant la terre, à ne pas trop creuser ce fonds commun de l'humanité.

Nous terminerons par deux remarques générales: il faut noter d'abord que notre hypothèse sur l'étymologie première de *qur'ân*, sans être en contradiction avec l'acception courante de la racine sémitique QR', parler à voix haute, lui donne, au contraire, une assise plus solide en expliquant le passage du cri à la lecture d'un texte²⁷. De plus, elle est en conformité avec le principe de sémantique générale qui veut que le vocabulaire abstrait plonge presque toujours ses racines dans le concret. Dans la question qui nous occupe, de l'idée de lecture d'un texte on remonte à l'idée de dessin sur la terre molle qui deviendra terre cuite, document por-

²⁵ P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, s. v. *agros*, I, p. 15, et, du même auteur, *Etudes sur le vocabulaire grec*, Paris, 1956, p. 31—65.

²⁶ Voir principalement P. Chantraine, *Dict. étymolog. s. y.* et D. Cohen, *Dict. des racines sémitiques*, s. v.

²⁷ Il n'est pas banal de signaler ici l'argument inattendu d'un grand philologue du XII^e siècle, al-Râgib al-Isfahâni, dans son dictionnaire des termes non-courants du Coran, *al-Mufradât fî garîb al-Qur'ân*, s. v. *qr'*, p. 402a: „La lecture, *qirâ'ah*, dit-il, c'est l'assemblage des lettres et des mots dans la récitation. Ce terme ne s'applique pas communément à toute notion de rassemblement, par exemple, d'une foule. La preuve en est que, lorsqu'on prononce une seule lettre ou un seul mot, on ne fait pas de la lecture, *qirâ'ah*”. N'est-ce pas là un argument contre l'idée de „crier” couramment proposée comme étymologie de la racine *qr'* et du substantif *qur'ân*?

teur d'un texte. Notre hypothèse a enfin l'avantage de correspondre à une donnée connue du vocabulaire arabe: les termes relatifs à l'écriture et au matériel d'écriture sont souvent des emprunts étrangers.

Nous noterons aussi que dans les racines trilitères examinées, ce sont, à travers toutes les variations vocaliques initiales, médiales ou finales, les deux consonnes KR/GR/QR qui sont porteuses du sens premier de la racine. Ces variations vocaliques apportent, bien entendu, une spécialisation dans les nuances et constituent ainsi la richesse d'une langue évoluée. Cette constatation confirme la conclusion provisoire de nos recherches sur la bilitarité en arabe: la primauté historique et linguistique de la racine bilitère.